

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

25 (1998)  
Varia

Pierre Chartier

## Introduction

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Pierre Chartier, « Introduction », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 08 août 2007. URL : <http://rde.revues.org/index1882.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rde.revues.org/index1882.html>

Document généré automatiquement le 26 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Pierre Chartier

## Introduction

1 De Diderot à l'Encyclopédie et à l'Idéologie, de l'opposition janséniste au carnaval des fous, le sommaire de ce n° 25 offre un bon exemple de la richesse et de la diversité des objets qui nous occupent. Jean Sgard, d'abord, interroge l'image que les Nouvelles ecclésiastiques ont donnée de Denis Diderot, cet incrédule qui a peut-être été un temps, au collège d'Harcourt, le disciple de maîtres jansénistes. Or on ne trouve que quelques rares mentions de celui qui fut sans conteste l'un des adversaires majeurs de la « gazette infernale ». En outre, les mentions relevées sont dans l'ensemble peu polémiques, et fort tardives. Selon J. Sgard, cette discrétion pourrait s'expliquer par le déroulement de la bataille encyclopédique, par le mode d'intervention propre à Diderot et enfin par la personnalité des responsables successifs de la célèbre feuille clandestine. Résultats surprenants, question ouverte. Ensuite Paolo Quintili, puis Philippe Déan, consacrent leur réflexion à l'auteur des Salons et de l'Essai sur la peinture. Le premier cherche à dégager les rapports de convenance ou de « conformité » qu'entretiennent l'esthétique élaborée par Diderot et son entreprise épistémologique, en particulier celle qui porte sur le vivant ; le second s'attache, entre observation et expérimentation, à marquer les différences, voire à définir l'« obstacle épistémologique » qu'élève, relativement aux peintures de paysages, ce qu'il appelle après Barthes l'« écran du réalisme ». Ces deux articles manifestent combien il peut être fructueux, en s'appuyant sur certaines avancées de la critique contemporaine, de mettre en relation la philosophie des sciences et la philosophie de l'art. Car la diversité des objets que Diderot considère n'implique pas davantage l'unification des champs que l'incompatibilité des registres, au contraire. Le Vrai et le Beau peuvent, doivent être pensés avec lui de concert, ce qui ne signifie pas nécessairement en stricte continuité. C'est avec une évidente volonté démonstrative que Colas Duflo tire à son tour, en partant de l'image du pantin et de la ficelle, les fils du « matérialisme déterministe » de Diderot. Des Bijoux indiscrets aux Éléments de physiologie, il déploie ce qu'il considère non sans raison comme la position philosophique constante et cohérente de l'auteur du Rêve de D'Alembert. Oui, pour Diderot tout est lié ; le social et le naturel, le physique et le moral ne sont pas pensables séparément ; la volonté générale, le genre humain et l'espèce humaine tendent à ne faire qu'un dans sa philosophie. Oui, le biologique et le sexuel (pour user de termes actuels) constituent le fonds même, ou du moins l'inévitable substrat de l'humain. Oui, la liberté métaphysique est un mot vide de sens, et la notion théorique de « contrat », loin d'être chez lui envisagée à la manière de Hobbes ou de Rousseau, est nécessairement déplacée, puisque l'humanité est « par nature » sociable. Il y aurait beaucoup à ajouter sur chacun de ces points. Mais on accordera à C. Duflo que les « pagodes » que sont Bertin, dans Le Neveu de Rameau, ou d'Holbach, dans la Correspondance, pour être des pantins risibles ou bizarres selon l'occasion, sont tels au regard d'une philosophie rigoureuse et éprouvée. Il resterait à examiner cas par cas les discussions que multiplie partout Diderot, penseur de l'ordre, mais aussi contre tout dogmatisme, observateur passionné des différences et éblouissant dialecticien du passage à la limite. L'article AME, intercalé entre les contributions plus orthodoxes de l'abbé Yvon, rend en ce sens témoignage, dans l'ensemble non systématique du Dictionnaire raisonné, des audaces du Philosophe mais aussi des écarts qu'il s'autorise par rapport au Système figuré des connaissances humaines. L'analyse très précise de Michèle Crampe-Casnabet nous offre des repères d'autant plus précieux que, si les positions générales sont assez claires, le jeu qui se trame entre spiritualistes et matérialistes, ou entre matérialistes eux-mêmes, notamment à propos des affections du corps et de la question de l'âme des bêtes, est loin d'être toujours facile à déchiffrer. On n'abandonne pas, avec Jean-Pierre Schandeler, les lieux et enjeux d'une rationalité encyclopédique, mais en la déportant jusqu'à l'extrême bord du siècle des Lumières. Du Discours préliminaire de D'Alembert et de l'article ENCYCLOPÉDIE de Diderot, où domine la pensée de l'élément et celle du labyrinthe, à Destutt de Tracy, représentant attiré de l'Idéologie, en passant par la loi Daunou de Brumaire an IV, qui fonde l'Institut National des Sciences et des Arts, on assiste

au déploiement d'une Science unique, parfaitement articulée, à la tentative d'exposition d'une architectonique générale qui se pose comme l'aboutissement, aux divers sens de ce terme, des Lumières « françaises ». Si donc l'Encyclopédie ne saurait (par principe) se recommander de la visée ambitieusement unitaire qui caractérise l'Idéologie, en revanche elle ménage, au gré des lectures, la découverte d'innombrables aspects d'une civilisation en quête d'elle-même. Deux d'entre eux sont ici mis en évidence: les savoirs domestiques du paysan et du curé, en particulier les recettes de cuisine ; et les menées festives de la tradition pagano-chrétienne, en l'espèce le rituel médiéval de la Fête des fous. La première de ces deux contributions s'appuie sur le Dictionnaire Œconomique de l'abbé Chomel (paru d'abord en 1709), que Marie Leca-Tsiomis met très judicieusement en rapport avec de nombreux articles « techniques » de l'Encyclopédie. Là encore, l'apport de Diderot apparaît dans sa profonde originalité: par-delà l'appel à l'expérimentation du lecteur, il se préoccupe des définitions, relations opératoires entre les mots et les choses. Les pratiques, évoquées ensuite par Renée Relange, de la Fête des fous, sont rapportées par et à partir de l'article éponyme de Louis de Jaucourt. L'usage sélectif qui y est fait de sources au demeurant nombreuses nous rappelle que l'Encyclopédie n'est pas seulement curieuse des faits et gestes de nos pères, elle s'entend, quitte à les méconnaître ou à les solliciter, à les présenter le moment venu comme des superstitions bizarres, dégradantes ou inquiétantes. C'est que, si Diderot a su se faire, pour son compte propre, de « Rameau le fou » un allié (douteux, certes, et lui aussi sollicité), l'entreprise encyclopédique n'a pas manqué de fustiger comme inséparables religion et superstition, croyance et « folie ». Et même si elle ne se soucie pas toujours de les produire, elle n'a pas manqué de trouver dans certains textes critiques — plus « modernes » — de la première, matière à des arguments dirigés contre la seconde ! Était-ce, comme on dit parfois, de bonne guerre ? Les sages en décideront. Il ne faudrait pas terminer la présentation de ce riche n° 25 sans attirer l'attention des lecteurs sur la contribution de Robert Morrissey, John Iverson et Mark Olsen, les auteurs de l'ARTLF Project. Ils y annoncent l'aboutissement (à des conditions non précisées) de ce considérable travail qu'est la mise sur Internet d'une version électronique de l'Encyclopédie. On admirera la clarté, la pertinence et la qualité philosophique des réflexions méthodologiques qui y sont développées. Non seulement les chercheurs vont pouvoir disposer d'un outil qui modifiera sensiblement, à n'en pas douter, les résultats des recherches actuellement menées ; mais cette nouvelle Encyclopédie électronique conçue comme une œuvre en devenir, que la communauté académique améliorera collectivement au fil des ans, paraît en tout point digne de Diderot et D'Alembert. Merci aux auteurs et aux collaborateurs de cette vaste entreprise, et bon vent à l'Encyclopédie sur Internet : telle qu'en elle-même la modernité intelligemment la change et nous la destine.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Pierre Chartier, « Introduction », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 08 août 2007. URL : <http://rde.revues.org/index1882.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

***Licence portant sur le document*** : Propriété intellectuelle